

J'aime le [musée des beaux-arts d'Orléans](#).

Bien sûr, j'aime aussi visiter d'autres musées, en France et ailleurs. Mais je me défie des visites trop rapides, où l'on finit par défiler devant tellement d'œuvres qu'elles ne laissent pas vraiment de trace ou de souvenir en nous, sauf exception.

Le musée d'Orléans est extrêmement riche. C'est l'un des plus riches de France. J'aime y revenir sans cesse, y découvrir ses nouvelles acquisitions, mais souvent revoir inlassablement certains tableaux. Ils sont toujours les mêmes – me dira-t-on. Je rétorquerai qu'ils sont toujours différents au sens où chaque fois, j'ai le sentiment d'approfondir la connaissance de l'œuvre, d'y trouver de nouvelles profondeurs, des correspondances et des harmonies que je n'avais pas encore décelées.

En un mot, je préfère me concentrer sur un nombre défini d'œuvres, plutôt que de me disperser sans fin, même si j'adore – pourquoi le cacher – découvrir de nouvelles œuvres comme autant de surprises – mais que j'aurai, je le sais, le désir de revoir, et de revoir encore, afin, une fois de plus, de rechercher la profondeur du trait, du dessin, de l'image, des lumières, plutôt que de rester toujours à la surface des choses.

On l'aura compris, je vais, pour une fois, faire relâche pour ce qui est de la politique et vous convier, si vous le voulez bien, par quelques lignes volontairement cursives, vers dix tableaux du musée des beaux-arts d'Orléans qui me tiennent à cœur pour des raisons diverses et que je choisis arbitrairement parmi des dizaines d'autres, sur lesquels j'aimerais revenir une autre fois...

**Tête de vieil homme, d'Antoine Van Dyck.** Ce tableau du XVII<sup>e</sup> siècle est d'une singulière modernité. Ce vieil homme sort des conventions, des règles, des bienséances – il sort littéralement du tableau. Est-il résigné, abattu, ou, au contraire, est-il toujours prêt à se battre, après avoir connu d'indicibles épreuves ? On ne le saura jamais.

**Corbeille de prunes et cerises, de Jacob Van Hulsdonck.** Cette « nature morte » n'est pas morte. Elle éclate de vie. Les couleurs y composent une harmonie douce, une symphonie de demi-teintes dont on ne peut se lasser. Pas plus que des gouttes d'eau, ainsi que du papillon, du hanneton ou d'une mouche qui me rappellent, bien sûr, la salle du livre d'or du Sénat.



**Bacchus découvrant Ariane à Naxos, des frères Le Nain.** Que dire ? Sinon que ce chef-d'œuvre nous offre la pureté la plus pure.

**Le feu, l'air, l'eau, la terre, de Claude Déruet.** Ce n'est pas un tableau. Ce sont quatre tableaux, voués chacun aux quatre éléments tous quatre somptueusement magnifiés. Mais ces quatre tableaux n'en font, finalement, qu'un seul ! J'aime à penser que Bachelard les eût adorés. Mon seul regret, c'est que, du fait d'un nouvel accrochage, ils sont perdus parmi nombre d'autres tableaux. Ils offraient toute leur beauté et toutes leurs correspondances dans la salle adjacente, qui leur était naguère dédiée. Mais je connais les contraintes.

**Portrait de famille, attribué à Cornelis Bisshop.** Ce tableau eût intéressé Michel Foucault : je renvoie bien sûr au prologue de *Les mots et les choses*. C'est une famille noble. Ce pourrait être une œuvre académique. Ça ne l'est pas. Car tout compose une envoûtante harmonie : les lignes, les couleurs, les postures, les vêtements, les mains, les regards... Oui, cette « figure imposée » suscite une très étrange fascination.



**Portrait d'un jeune homme noir, par Maurice Quentin de la Tour.** Un chef-d'œuvre absolu. Toute l'humanité, tout ce qu'il y a de plus humain dans l'humanité en un portrait, un visage – un regard.

**Autoportrait de Chalgrin.** Un autre chef-d'œuvre absolu. Harmonie des teintes – mais surtout force du regard, au-dessus des béciles. Un regard qui ne s'en laisse pas compter, mais qui reste bienveillant. Cet autoportrait, c'est celui d'un homme qui se dit et qui nous dit : « *Connais-toi toi-même.* »

**Portrait de Max Jacob, par Marie Laurencin.** Max Jacob est un être fascinant ; c'est un poète, un artiste, un mystique. Son destin fut tragique. Avouerai-je que j'ai toujours eu du mal à « entrer » dans son œuvre ? Marie Laurencin nous permet de découvrir l'homme avec ce portrait singulier, étrange, simple et profond à la fois.

**Choses en mai, par Jean Hélion.** Ce triptyque est une œuvre majeure de Jean Hélion. Je l'ai souvent regardé, mesurant toute la gravité des personnages ici restitués. Une extrême gravité qui, je dois le dire, suscite en moi un malaise, en dépit de la force esthétique de l'œuvre. Je préfère penser que Mai-68 fut aussi – et d'abord – une explosion de joie.

---

**Étude, de Simon Hantaï.** J'ai longtemps pensé que cet immense tableau prenait trop de place. Et puis, au fil du temps, j'ai appris à l'aimer. Et je ne me lasse pas de contempler ces ailes, ces oiseaux, ces colombes se mouvant en mille arabesques sur un fond de bleu d'encre.

Jean-Pierre Sueur

## Sur dix tableaux du musée des beaux-arts d'Orléans

Publication : lundi 4 mars 2019 10:17

---



>> [Plus d'informations sur le musée des beaux-arts d'Orléans](#)